

CORPS ET ESPRIT

On dit parfois que la foi chrétienne est compliquée. Et certains vont même jusqu'à envier dans un soupir l'islam qu'ils estiment plus simple, à partir de ce qu'ils ont entendu dire de lui ou de ce qu'ils supposent qu'il est. En réalité, ce n'est pas la foi chrétienne qui est compliquée. C'est plutôt l'homme qui l'est. Il est complexe en effet, à tout le moins. Et la foi chrétienne englobe l'être humain, parce qu'il est le sujet de l'alliance que Dieu a nouée et noue avec lui. En se révélant à l'homme comme son Créateur, Dieu révèle l'homme à lui-même. La deuxième lecture que nous venons d'écouter nous donne une indication sur ce qu'est l'homme.

Débauche et unité de la personne

S. Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe. Il le fait en raison de l'univers religieux dans lequel ils évoluent, eux qui sont convertis depuis peu au Christ Jésus. Un peu avant l'extrait entendu, l'Apôtre a énoncé un principe : « Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas. » La liberté reçue grâce à la foi chrétienne délivre des pratiques païennes et frappe de vacuité les divinités honorées. La première situation dont parle Paul est celle de viandes immolées aux divinités et consommées en signe de communion avec elles. Le chrétien sait qu'elles n'ont pas la vertu qui leur est attribuée puisque ces dieux n'en sont pas. Il est donc indifférent d'en manger ou de ne pas en manger. Le fait d'en manger peut cependant provoquer un trouble chez certains chrétiens, moins assurés dans leur changement de vie. C'est pourquoi Paul indique qu'il n'est pas bon d'en manger, car la liberté se tournerait alors contre les membres les plus fragiles de la communauté. La seconde situation qu'il aborde est celle de la prostitution sacrée, qu'il assimile à la débauche, à un usage débridé de la sexualité. Cette pratique n'est pas de même nature que la première, car elle n'engage pas celui qui s'y adonnerait de la même manière. Paul va même jusqu'à indiquer que la débauche constitue un péché très particulier par rapport aux autres. Les autres sont « extérieurs au corps » : voler, trahir, mentir, par exemple, portent sur des réalités extérieures à la personne. La débauche, elle, du fait qu'elle porte sur l'union des corps entre eux, constitue un « péché contre le corps lui-même ».

Cette observation peut paraître triviale. Elle l'est dans sa matérialité évidente, mais le jugement de S. Paul vise la portée spirituelle et morale de cet usage désordonné de la sexualité. Il indique d'abord que l'union de l'homme et de la femme renvoie au dessein créateur et qu'elle opère une unité entre les deux personnes. Ce passage a été enlevé de l'extrait que nous avons entendu. C'est ainsi cependant qu'apparaît nettement l'enseignement de Paul, développé en parallèle. Le corps n'est pas une enveloppe de chair et de sang. La personne humaine est corporelle et sexuée, elle est corps et esprit indissolublement liés. Si l'on peut distinguer le corps et l'esprit, on ne peut les séparer et chaque sujet personnel se manifeste toujours corporellement. Aucune relation complète ne peut s'accomplir hors de cette dimension corporelle. Pour que vous me voyiez, vous avez besoin de vos yeux, pour que vous m'entendiez, vous avez besoin de vos oreilles, pour que je puisse m'adresser à vous, j'ai besoin de mes cordes vocales, de mon souffle, de mon visage. Et ceux que je vois et à qui je peux m'adresser ont un visage et un corps, qu'il soit en pleine santé ou malade, jeune ou mûr. Je n'ai pas plus devant moi de purs esprits que des amas organisés de cellules. En quelques mots comme en cent, nous entrons corporellement en relation. La personne s'engage corporellement. Ce qui concerne l'esprit concerne le corps et ce qui concerne le corps concerne l'esprit. Le réalisme des formules de Paul insiste sur la place du corps, immédiatement expressif de la personne.

Il est vrai que dans notre expérience, une tension apparaît entre notre corps et notre esprit, en sachant qu'un corps est toujours vivant ; privé d'esprit, il sera nommé dépouille ou cadavre. L'expérience de la joie manifeste l'union des deux réalités et fait disparaître leur écart tandis que l'expérience de la douleur manifeste à la fois l'union et l'écart, l'esprit regimbant à cette douleur et aspirant à la concorde. Il reste cependant que l'esprit lui-même peut rencontrer la douleur et agir sur le corps lui-même qui en exprime alors la souffrance, comme lorsqu'on éprouve des maladies psychosomatiques. Bref, la tension elle-même manifeste le lien. Cette expérience commune suscite des interrogations sur l'unité de la personne humaine, sur son caractère corporel et sur la signification de son existence. Nous puisons dans cette expérience une forme de confirmation des propos de S. Paul.

Le regard contemporain sur l'unité de la personne

Cette manière de comprendre la réalité corporelle de l'homme, homme ou femme, n'est pas universellement partagée. Déjà, pour les Corinthiens, il semble bien qu'il puisse y avoir une manière de justifier la pratique de la prostitution sacrée en estimant que ce qui engage le corps n'engage pas l'esprit. Cette manière de comprendre l'homme s'appuie sur une opposition entre le corps et l'esprit, entre le corps et l'âme. Mais cette opposition se double d'une compréhension qui donne la supériorité à l'esprit et déconsidère le corps, associé à la matière. Dès lors, le corps n'est qu'une enveloppe, un obstacle, une prison même lorsque l'on cherche à développer une vie spirituelle. Inversement, ce qui concerne le corps n'engage pas l'esprit, considéré comme l'essence de la personne. La culture occidentale, moins religieuse que celle des Corinthiens, développe pourtant une conception similaire du composé humain. Le corps apparaît comme un objet dont la personne serait propriétaire, dont elle pourrait jouir sans que cela engage véritablement sa liberté. La liberté de choix ou la volonté individuelle pourrait disposer du corps selon son bon plaisir, car elle jouirait d'un primat absolu sur lui, sur la nature, sur la matière. Cette conception entérine un dualisme qui correspond à une perte du sens de l'unité de la personne. En ce sens, si l'on suit Paul, la débauche constitue le plus grave des péchés, puisqu'il atteint le corps lui-même, c'est-à-dire la personne.

Prolongements

Un premier prolongement à cet enseignement pourrait consister en un exercice pratique que vous pourriez conduire de temps en temps. A travers ce que vous entendez, lisez ou voyez, repérer la conception de l'homme et de son corps qui sous-tend les prises de positions ou les pratiques exposées.

Le second s'apparente à la démarche des mages qui suivent l'étoile mais passent par Jérusalem. Dimanche dernier, nous avons été attentifs à la place de Jérusalem et de l'Ancien Testament qui nous guident dans notre chemin de conversion pour accueillir vraiment le Christ. A la lumière de l'enseignement de S. Paul, nous pourrions nous demander de quelle manière nous marquons corporellement notre foi en Dieu. Nous ne croyons pas seulement par notre esprit. En raison de l'unité de notre personne, cette foi se traduira corporellement, par des gestes significatifs, des actes aussi qui vont nous donner de rejoindre les autres, corporellement, par la mise en œuvre de notre charité. Il y aurait encore beaucoup à dire et beaucoup à chercher, mais nous pouvons déjà rendre « gloire à Dieu dans nos corps ».